

P. de Colonia (1), et à laquelle on peut, avec quelque droit, se rattacher. Ces deux écrivains prétendent que le petit édifice dont il s'agit était le tombeau d'un frère et d'une sœur, qui portaient le nom d'*Amandus*, d'où l'on aura fait *Amands*, et ensuite *Amants*, par altération d'orthographe.

D. M.

ET MEMORIAE AETER
 NAE OLIAE TRIBVTAE
 FEMINAE SANCTIS
 SIMAE ARVESCIVS
 AMANDVS FRATER
 SORORI KARISSIMAE
 SIBIQVE AMANTISSI
 MAE P. C. ET SVB ASCIA
 DEDICAVIT.

La première raison qui détermine nos deux auteurs, c'est que le frère s'appelant *Amandus*, la sœur, par conséquent, s'appelait de même.

La seconde raison, c'est que l'épithaphe fut trouvée au faubourg de Vaise, assez près de l'endroit où était le tombeau.

La troisième, c'est que le style de l'inscription et celui de l'architecture du tombeau semblent être de la même époque. Ces mots : *Sibique amantissimæ* ne sont certainement pas du siècle d'Auguste, quoique chez les Romains, du reste, les épithaphe ne fussent pas toujours écrites dans le meilleur style, non plus que chez nous ; mais on voit que nous parlons ici d'un monument qui avait été soigné. L'inscription était sur marbre, et, en 1730, on la voyait dans la maison de campagne de Brossette, probablement à Vaise.

(1) *Hist. Litt.*, tom. I, p. 289.